

BOURDELLE DEVANT BEETHOVEN

MUSÉE BOURDELLE

NOUVEL ACCROCHAGE
19 SEPTEMBRE 2020 – 17 JANVIER 2021

LANCEMENT À L'OCCASION
DES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



Antoine Bourdelle, *Autoportrait au chapeau avec Beethoven*
Vers 1908
Tirage au gélatino-bromure
d'argent
crédit photo :
musée Bourdelle/Paris Musées

En 2020, Ludwig van Beethoven (1770-1827) aura vu le jour il y a tout juste 250 ans. Un quart de millénaire. Cet anniversaire donne lieu à de nombreuses commémorations européennes, en Allemagne comme en France. Le musée Bourdelle se saisit de cette occasion pour célébrer l'année Beethoven avec un nouvel accrochage. Antoine Bourdelle est assurément l'un des artistes ayant été le plus influencé par la musique, mais aussi par la figure – au sens physique et symbolique –, du compositeur allemand. Fondée sur une identification, cette hantise se traduit par un corpus pléthorique d'œuvres hétérogènes : Bourdelle a réservé quelque quatre-vingts sculptures à Beethoven, mais aussi une vingtaine de dessins et de photographies.

Le visiteur est immergé dans deux atmosphères différentes : l'une, claire et lumineuse, le confronte aux multiples visages sculptés de Beethoven, conçus par Bourdelle comme autant de variations autour d'une face maudite, d'une intériorité souveraine ; l'autre, sombre et dramatique, tente d'exposer les modalités et les sources de cette incorporation, mais aussi de faire dialoguer sculptures, photographies et dessins afin de pénétrer les secrets et les subtilités de cette identification majeure. **Beethoven fut pour Bourdelle plus qu'un père, un frère, un double spéculaire, un compagnon de route dont le chemin déjà sillonné sut lui montrer la voie, à l'heure des doutes et des joies.**

Beethoven est un artiste total, maudit, frappé par une surdité que console et sublime une musique enfiévrée. Avec lui, depuis lui, les créateurs auscultent les passions intimes et les noirs profonds, les tourments et les visions, la joie électrique comme l'angoisse métaphysique. Cet avènement du sensible, qui préfigure le romantisme puis bientôt l'expressionnisme, obsède les peintres comme les sculpteurs, tous ces explorateurs de l'âme qui, de l'Autriche au Japon, de la Suède aux États-Unis, revendiquent sans exception la tutelle esthétique du compositeur.

Sous le signe de Beethoven, et notamment de son masque pris « sur le vif » – ce moulage fascinant, réalisé sur le visage du compositeur de son vivant –, les artistes cherchent leur voie, souvent intérieure. Dès ses années de formation toulousaines, alors qu'il n'a pas vingt ans, Antoine Bourdelle (1861-1929) découvre la musique de Beethoven et s'identifie tôt à « l'âme du maître », auquel l'apparentent sa coiffure tempétueuse, sa face sombre et ses hautes aspirations.

Si le sculpteur sacrifie parfois aux mondanités pour aller au concert, il confie écouter Beethoven « pleinement de mémoire », loin de « l'audition constante », préférant l'approcher par les lectures, les croquis, les photographies et, plus encore, les quelque quatre-vingts effigies sculptées du compositeur qu'il réalise de 1888 jusqu'à 1929, l'année de sa mort, comme autant de variations autour d'un leitmotiv entêtant.

Peuplé de sculptures, de photographies, de dessins et d'archives, l'accrochage illustre l'histoire d'une obsession, peut-être même d'une filiation, si l'on veut bien relire l'aveu de Bourdelle lui-même : « À mon tour, avec une préméditation tenace, j'ai pris la parole après lui. »

Commissaire :

Colin Lemoine, responsable des sculptures

Commissaires associés :

Claire Boisserolles, responsable du service de la documentation, des archives et des bibliothèques

Stéphane Ferrand, responsable du cabinet d'arts graphiques et du fonds de photographies

MUSÉE BOURDELLE
18 rue Antoine - Bourdelle,
Paris 15^e
Tél. 01 49 54 73 73
Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h
Fermé le lundi
et certains jours fériés
Entrée gratuite
www.bourdelle.paris.fr

DIRECTION
Amélie Simier
conservatrice générale
du patrimoine
directrice

CONTACT PRESSE
Fasia Ouaguenouni
fasia.ouaguenouni@paris.fr
Tél. 01 71 28 15 11

L'ACCROCHAGE

FACE À FACE



1.

En 1901, émancipé du naturalisme des débuts, Bourdelle exécute son *Grand masque tragique*, une grimace extraordinairement informe dont le critique Mécislas Golberg pressent qu'elle n'offre « que deux issues : l'ordonnance ou le néant ». Les mois suivants, c'est vers « l'ordonnance » que revient Bourdelle, déployant la figure dans l'espace et sur un socle prismatique, structurant les formes selon des lignes puissantes et architecturées : exposé en 1903 au Salon de la Société nationale des beaux-arts, la *Tête dite Hébrard* est achetée par l'État avant d'être exposée trois ans plus tard dans le prestigieux musée du Luxembourg. Du reste, Bourdelle expose désormais avec une régularité métronomique ses plâtres et ses bronzes de Beethoven, pareils à des autoportraits déguisés.

Qu'elles dénotent une propension monumentale (*Beethoven Métropolitain*, 1902), une veine décorative (*Beethoven, chapiteau aux raisins*, 1924-1925) ou une simplification formelle (*Beethoven au jabot*, 1925), les sculptures à venir confirment toutes la ferveur d'une prospection infinie que seule la mort de Bourdelle, survenue en 1929, viendra interrompre. Chronologique, cet accrochage de têtes, comme autant de mondes tragiques, permet d'approcher au mieux l'intensité de cette hantise, avec ses ruminations et ses fulgurances.

L'ORCHESTRE SILENCIEUX

Beethoven est un astre sombre, crépusculaire. Et si Bourdelle ose regarder le soleil noir en face(s), il ne saurait se résoudre à livrer de simples têtes et de simples masques. Nombreuses, ses recherches sculptées sont extrêmement variées, et inventives. Le compositeur apparaît tantôt sur un rocher, en idole romantique, tantôt sur la croix, en Christ païen. Fragment énigmatique, *la Main de Beethoven* rappelle que toute sculpture est un corps en morceaux tandis que *l'Esquisse inachevée* se souvient du *non finito* à l'œuvre chez Michel-Ange ou chez Rodin.

Comme souvent, Bourdelle ne saurait se contenter de la sculpture pour circonscrire un sujet et en appréhender la singularité.

Afin de construire, selon ses propres mots, un « orchestre silencieux », Bourdelle entend réinvestir l'image de Beethoven en sorte de n'être pas « qu'un miroir ou qu'un phonographe », simple enregistreur docile du réel. À ce titre, la photographie et le dessin sont remarquables : tandis que la première lui souffle des formes énigmatiques et des compositions spéculaires, savamment conçues en miroir, le second lui permet aussi bien d'affirmer sa « manière noire », au fusain et à l'encre, que de mettre en couleurs ses investigations. Serait-elle en deux dimensions, la figure de Beethoven peut gagner en épaisseur.

Les archives, enfin, attestent l'ampleur des recherches de Bourdelle, qui compulse des ouvrages, compile les documents et compose des cahiers. Assurément, tout est bon qui peut alimenter une obsession. Mais rien ne vaut cet étonnant masque sur le vif de Beethoven, ce double fidèle du compositeur qui permet, *in absentia*, de donner corps au génie disparu.

MELANCHOLIA

Abandonné par un corps qui n'entend plus, défait par l'angoisse, Beethoven incarne l'artiste mélancolique, absorbé par des doutes profonds et des méditations abyssales. La tête lourdement inclinée sur son bras replié, *Beethoven accoudé* (1903) se souvient assurément d'une fameuse gravure d'Albrecht Dürer qui, quatre siècles plus tôt, définit la position archétypique de l'homme mélancolique. Avec son ample draperie secouée par un souffle immatériel – sans doute celui de l'inspiration –, *Beethoven dans le vent* (1904-1908) ressemble quant à lui à une idole romantique, murée dans sa solitude, comme issue des tableaux de Caspar David Friedrich. Enfin, taillé dans le granit par l'élève et future épouse du sculpteur Cléopâtre Sevastos, *Beethoven à deux mains* (1908) montre, comme nulle part ailleurs, les mains du compositeur, comme surgies d'une masse informe pour donner corps à la concentration intérieure.



2.



3.

PASSION

Si Bourdelle livre de nombreuses déclinaisons du visage de Beethoven, il ne renonce pas pour autant à déployer monumentalement cette figure obsédante. Dès 1903, il entreprend de représenter le compositeur en pied, sur un rocher ou sur une falaise, face aux éléments, se souvenant peut-être des photographies de Victor Hugo lors de son exil à Jersey. Formant une curieuse diagonale arborescente, *Beethoven au rocher* (1903) emprunte au vocabulaire du symbolisme et de l'art nouveau, tandis que *l'Esquisse inachevée* (1903), par sa torsion puissante et sa surface accidentée, ressortit sans conteste à l'expressionnisme.

Fragment d'une figure en pied, la petite main de *Beethoven drapé* (1910) est la partie qui contient le tout : crispée, inquiète, elle parvient à exprimer la fièvre créatrice d'un artiste maudit, à l'instar de *La Pathétique* qui, réalisée quelques jours avant la mort de Bourdelle, en 1929, réinvestit le thème de la crucifixion et forme une sombre méditation sur la destinée artistique.



4.



5.

MANIÈRES NOIRES

Au cours de son incessante activité de dessinateur, Bourdelle a consacré à peine quarante feuilles à la figure de Beethoven, quoique le sujet l'ait hanté continuellement. Ses premières années à Paris coïncident avec ses premières ébauches de composition pour un monument, non réalisé. Ici, seul un piano rappelle la musique. Là, le portrait de Beethoven en buste ressemble à un autoportrait intime, exécuté à la lueur d'une chandelle. À l'évidence, la pensée créatrice est centrale : sculpteur et musicien ne font qu'un.

L'encre de Chine, médium de prédilection de Bourdelle durant les années 1880, traduit par un jeu de clair-obscur la fougue de Bourdelle et la nature passionnée et mélancolique d'un jeune artiste en quête de reconnaissance. À la plume ou au pinceau, le noir intense est jeté vigoureusement sur le papier pour former la figure ou, par contraste, laisser surgir du néant le musicien et son œuvre, véritables métaphores du mystère artistique.



6.



7.

L'IDOLE ROMANTIQUE

Pour les musiciens comme pour les peintres et les sculpteurs, Beethoven ouvre la voie au « tempérament », à l'intériorité pure. Désormais, à compter de ses sonates et de ses symphonies, seuls comptent les tréfonds de l'âme, ainsi que le résume parfaitement le philosophe et écrivain Emil Cioran : « Beethoven a vicié la musique : il y a introduit les sautes d'humeur, il y a laissé entrer la colère. » Ce règne de l'émotion nue autorise désormais tous les possibles et toutes les passions, signés Schubert, Delacroix ou Rodin.

À l'encre ou à l'aquarelle, dans des couleurs sourdes ou éclatantes, Bourdelle emprunte à la grande peinture romantique française ou allemande pour représenter Beethoven méditant sous un arbre automnal, affrontant les éléments contraires avec une colombe pour amie ou immobile sur une croix de pierre, loin des hommes et des obligations.



8.



9.

LE GÉNIE INSPIRÉ

À quoi songe Beethoven ? À quoi ressemblent le musicien et l'être en proie aux vertiges de la création ? En 1922, Bourdelle donne une réponse à la plume et à l'encre brune, dans un étrange monochrome évoquant une gravure à l'eau forte : le compositeur est un homme soumis aux tourments de l'âme, refermé sur lui-même, prostré par l'inspiration qui le frappe. L'acte créatif n'est pas un mouvement allegro, andante, il est une sonate pathétique qui accable, qui rend caducs un chapeau et une partition, la bienséance et l'orthodoxie. Sous la plume de Bourdelle, le compositeur devient le prototype de l'artiste emporté par une inspiration d'essence divine, celle qui autorise les anges à jouer du violoncelle.



10.



11.

LA SCULPTURE MISE EN SCÈNE

Lorsque Bourdelle met son activité graphique au service de sa sculpture, il s'emploie souvent à mettre en valeur ses travaux déjà réalisés. Tournant autour d'une sculpture, tel un visiteur, il semble vouloir juger de l'effet charpenté d'un creux, donner toute sa place au socle dont il impose la forme et les proportions, en qualité de « sculpteur-architecte », comme il aime à se désigner. Dans son autoportrait à la canne, qui donne l'échelle monumentale du Beethoven à une main, le sculpteur se représente apaisé, contemplant son œuvre aboutie telle qu'il souhaite l'exposer en public. Par ailleurs, la présence de notes sur les matériaux à employer pour le socle témoigne de ses intentions autant esthétiques que techniques. Pour les deux têtes au fusain, sans doute inspirées par le masque sur le vif de Beethoven, Bourdelle essaie de restituer la nervosité ainsi que la granulosité de l'épiderme, étudie les nuances de valeurs produites par l'éclairage rasant. Pour mieux se glisser dans la peau du personnage, comme on revêt le masque d'une idole ?



12.

SOUS L'ŒIL DE BEETHOVEN

Souvent confondu avec son masque mortuaire, qui enregistra du moribond la face émaciée, ce masque pris « sur le vif » fut réalisé par le sculpteur Franz Klein. Pour mener à bien son buste de Beethoven, Klein fut autorisé à prélever sur le compositeur une empreinte en plâtre de son visage, laquelle exigeait que l'on protègeât ses yeux et sa bouche et qu'il respirât par des tubes insérés dans son nez.

Si le plâtre original est conservé à Bonn, dans la maison natale du compositeur, il donna lieu à de nombreuses épreuves qui, sans être toujours de la qualité de celle acquise par Bourdelle, peuplèrent de nombreux ateliers d'artistes et ancrèrent à jamais la certitude que Beethoven ne souriait jamais.

Musiciens, écrivains, peintres et sculpteurs purent ainsi œuvrer sous le regard d'un génie tutélaire, dont ce masque constituait l'irrésistible métonymie – en d'autres termes, l'abrégé saisissant.



13.

LE DOUBLE SPÉCULAIRE

À Montauban, sa ville natale, le tout jeune Bourdelle remarque chez un libraire un portrait de Beethoven avec lequel il partage le front haut, les yeux de feu et la coiffure fougueuse. Physique, l'identification ne tarde pas à devenir artistique. Elle ne cessera jamais, ainsi que l'attestent ces photographies, réalisées vers 1908 : tandis qu'il achève son *Héraklès archer*, Bourdelle, bientôt cinquante ans, choisit de poser face à un miroir avec deux de ses œuvres – son récent *Buste d'Ingres* (1908) et, au premier plan, son *Beethoven, main appuyée sur la joue* (1888), l'une des pièces inaugurales du corpus beethovénien. S'appuyant sur le visage du compositeur comme sur l'épaule d'un ami, Bourdelle compose de splendides autoportraits doubles qui trahissent sa certitude d'appartenir à la même communauté des hommes.



14.



15.

MISES EN ABÎME

Par la photographie, décisive dans sa pratique artistique, Bourdelle documente et revisite tout à la fois son œuvre. Tandis que certaines prises de vue relèvent de la simple monstration, de l'enregistrement du visible, d'autres représentent Beethoven selon des artifices scénographiques – un socle singulier, un drapé savant, un fond neutre au milieu de l'atelier. Particulièrement fascinantes, les photographies du plâtre du *Beethoven aux grands cheveux* (1891), dont la blancheur lactée tranche sur le noir crépusculaire, s'amuse avec une impossible lévitation, et rappellent combien Bourdelle, manipulant la figure du compositeur, sut en explorer toutes les faces. Ainsi révélé, un ensemble de douze plaques de verre rend justice à ce que Bourdelle explora des années durant : le surgissement.



16.



17.



18.

UN CAHIER ÉLOQUENT

Vers 1903, peu après l'achat par l'État d'un de ses bustes du compositeur, le sculpteur dépose dans un cahier d'écolier les témoignages d'une reconnaissance attendue et y consigne ses questions comme ses doutes sur la création.

S'enchevêtrent ainsi des notes de lecture, des esquisses à l'encre, des coupures de presse et des lettres reçues (adressées par Matisse, Carrière ou Carolus-Duran...).

Le cahier s'ouvre sur un texte de Beethoven, « *Moi je suis le Bacchus qui pressure pour les hommes ce nectar délicieux* », et, quelques pages plus loin, une lettre au musicographe Camille Bellaigue livre l'objet de la hantise de Bourdelle : « *Il me faudra toute ma vie [...] pour ériger les Beethoven qui rayonnent devant ma pensée [...]. Et j'ajoute que cela m'est un appui moral, une consolation dans les peines, que cet attrait irrésistible vers cette grande figure.* » Démantelé au fil du temps, ce « cahier Beethoven » retrouve sa cohérence initiale dans cette version numérique.



19.

UNE COMPILATION MÉTHODIQUE



Manifestant une volonté incessante d'engranger, découper et classer, Bourdelle a conservé dans ses archives et sa bibliothèque les sources iconographiques et intellectuelles de sa hantise.

Dans ses « cahiers Beethoven », il consigne ses notes de lecture, colle les lettres reçues, les portraits et les articles de presse relatifs au musicien. En couverture de l'un d'eux, le sculpteur représente Beethoven en chapeau et redingote, à l'ombre d'une imposante muse.

Les ouvrages de Victor Wilder, de Ricciotto Canudo et, tout particulièrement, de Romain Rolland nourrissent sa connaissance du compositeur et sa propre quête d'identité. Signes d'une appropriation, deux reproductions de ses œuvres sont contrecollées dans la biographie signée Wilder.

En outre, le sculpteur préserve soigneusement les publications consacrées à ses sculptures beethovéniennes, comme cet article de Georges Michel, révélant son projet de monument au compositeur et, plus encore, cette première analyse de « La statuaire de Beethoven par E. Bourdelle », publiée en 1903 par le critique Mécislas Golberg.

20.

LA FORTUNE D'UN THÈME

Après la mort du sculpteur, survenue en 1929, la fortune critique du thème beethovénien dans l'œuvre d'Antoine Bourdelle fait l'objet de nombreux articles et publications, signés Guy Chastel, Émile Schaub-Koch, Michel Dufet ou Dorothea Kaiser.

Dès 1938, une salle Beethoven est aménagée lorsque les ateliers de Bourdelle sont convertis en espaces muséaux, ce dont témoignent les photographies et le livret de visite contemporains.

Deux expositions majeures sacrent la rencontre de Bourdelle et Beethoven : en 1951, la première est logiquement organisée à Bonn, puis dans dix autres villes allemandes, tandis que la seconde, en 1970, se tient au musée Bourdelle. Cette dernière, qui rassemble pour la première fois toutes les variations sculptées et peintes autour de la figure du compositeur, est préfigurée par une étude décisive de Michel Dufet, sous forme d'inventaire typologique – *Le Drame de Beethoven vécu par Bourdelle*. En 1978, l'installation dans les jardins du Luxembourg d'un buste du musicien, offert par Rhodia Dufet-Bourdelle, sonne comme une consécration majeure.



BOURDELLE DEVANT BEETHOVEN | 19 SEPTEMBRE 2020 – 17 JANVIER 2021
VISUELS PRESSE – LÉGENDES ET CRÉDITS

Sauf précision, l'auteur des œuvres est Antoine Bourdelle (1861-1929)



1.

Vue du nouvel accrochage "Bourdelle devant Beethoven",
photo Musée Bourdelle



2.

Beethoven dans le vent
version avec draperie , profil gauche
1904-1908
Bronze
D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle / Paris musées



3.

Beethoven accoudé
Vers 1905 / About 1905
D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle / Paris musées



4.

Beethoven, esquisse inachevée
1903
Bronze
D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle / Paris musées



5.

Beethoven à la Croix , dite La Pathétique
1929, bronze
D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle / Paris musées



6.

Beethoven et son génie
Vers 1883
Plume et encre de Chine sur papier
Musée Bourdelle, Paris
Photo : Musée Bourdelle/Paris Musées



7.

Beethoven
Vers 1903
Plume et encre noire, lavis d'encre noire sur papier
Musée Bourdelle, Paris
Photo : Musée Bourdelle/Paris Musées



8.

La Pathétique
1929
Plume et encre noire, aquarelle sur papier chiffon
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle/Paris Musées



9.

Beethoven
Vers 1929
Crayon au graphite et aquarelle sur papier
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle/Paris Musées



10.

Beethoven,
1922,
Plume et encre brune, aquarelle sur papier
Photo : Musée Bourdelle / Paris Musées



11.

Le Génie de Beethoven,
Vers 1922
Plume et encre brune, aquarelle et gouache sur papier
Musée Bourdelle, Paris
Photo : musée Bourdelle / Paris Musées



12.

Têtes de Beethoven

Vers 1901

Fusain sur bristol

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



13.

Franz Klein,

Masque sur le vif de Ludwig van Beethoven

Plâtre patiné, d'après le plâtre original réalisé en 1802

Musée Bourdelle, Paris

Photographie : Musée Bourdelle



14.

Autoportrait avec Beethoven

Vers 1908

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



15.

Autoportrait au chapeau avec Beethoven

Vers 1908

Tirage au gélatino-bromure d'argent

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



16.

Beethoven aux deux mains,

étude en plâtre

Vers 1910

D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



17.

Beethoven dans le vent sans

draperie, étude en terre

Vers 1910 / About 1910

D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



18.

Beethoven Métropolitain

Vers 1905

D'après un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



19.

Pages du *Cahier Beethoven*

Vers 1903

Cahier avec couverture illustrée, contenant des lettres, coupures de presse, dessins et notes autographes de Bourdelle

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



20.

Dossier toilé 7. *Cahier Beethoven*

Avant 1930

Cahier avec couverture illustrée, contenant divers articles sur Beethoven découpés et collés.

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



21.

MICHEL DUFET, *Beethoven gestaltet von Bourdelle: Plastiken, Malereien, Graphiken, Zeichnungen [Beethoven par Bourdelle : sculptures, peintures, arts graphiques, dessins]*

Paris, Service des relations artistiques, 1951

[Exposition organisée pour le 18e festival

Beethoven de Bonn] Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



22.

Émile Schaub-Koch

Quelques aperçus des Beethoven sculptés peints et dessinés par Antoine Bourdelle

« L'Archer », n°8, 1937

[Exemplaire dédié par l'auteur]

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées



23.

La Pathétique

1929

Crayon au graphite et aquarelle sur papier

Musée Bourdelle, Paris

Photo : musée Bourdelle / Paris musées